L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 13 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 13 AOUT 1887.

A JEANNERETTE.—On n'a pas oublié le succès obtenu, l'an dernier, par le *Attakapas Agricultural and Mechanical Fair Association*. Encouragés par cette première réussite, les membres de cette société si utile, si pratique, se préparent à une nouvelle Foire, une nouvelle Exposition, dont les proportions seront infiniment plus grandes que celles de la précédente. Succès oblige autant que noblesse.

C'est encore dans la jolie et florissante villette de Jeannerette que sera tenue cette Exposition, qui durera quatre jours : 29 et 30 septembre, 1er et 2 octobre.

Dans cette Association figurent les paroisses Ascension, Lafourche, Terrebonne, Ste-Marie, Calcasieu, Arcadie, Rapides, St-Landry, Lafayette, Vermillion, St-Martin et Ibérie.

Le Bureau est excellemment composé ; Messieurs A. L. Mounot, président ; Bernard Milmo, vice-président ; F. M. Welch, surintendant ; M. S. Delahoussaye, secrétaire.

Les Directeurs n'ont rien négligé pour que cette exhibition soit digne de la Louisiane et des vastes intérêts qu'elle prétend servir et qu'elle sert indubitablement.

On y verra, massé dans un ordre irréprochable, par catégories diverses, tout ce que produisent en Louisiane l'agriculture, l'élève des bestiaux, la mécanique, l'industrie. Et afin d'encourager les exposants, il sera distribué aux plus méritants des primes s'élevant à la somme de $2000.

Il est bien entendu que l'agréable se mêlera là à l'utile. Chaque jour auront lieu des courses et des amusements de toutes sortes ; sur le champ d'Exposition seront dressés des kiosques, où l'on pourra se procurer, à des prix modiques, rafraîchissements et comestibles.

Un orchestre complet a été engagé pour l'occasion.

L'Association adresse un appel à tous les exposants; elle sera heureuse de leur offrir toutes facilités pour la meilleure exhibition de leurs produits.

Nous nous ferons un devoir de reparler de cette Exposition, que nous tenons pour fort importante, et nous espérons bien que l'excellent exemple, donné par la région des Attakapas, sera suivi et portera ses fruits en Louisiane. De semblables entreprises sont gages sérieux d'avenir pour notre Etat.

LOUISIANA STATE UNIVERSITY.—Nous sommes heureux de constater que cette Institution est en pleine prospérité ; sa dernière fête scolaire l'a prouvé surabondamment.

On sait que cette Université est maintenant sise à Baton-Rouge et que le programme en est très large.

En même temps qu'on y fait des études classiques, on s'y occupe sérieusement, pratiquement, de l'agriculture, de la mécanique, des arts industriels, et une grande importance est donnée aussi aux langues vivantes : Anglais, Français Allemand.

Ce Collège, auquel le gouvernement des Etat-Unis a cédé les superbes terrains sur lesquels se trouvaient autrefois les casernes fédérales, compte, dans sa Faculté, des Professeurs d'un mérite éprouvé. On le dite avec raison au premier rang des Institutions scolaires du Sud. Il a actuellement pour président le colonel J. W. Nicholson.

Il possède cabinet de physique, laboratoire de chimie, collection minéralogique et paléontologique, herbiers, tous les instruments perfectionnés de l'agronomie, une salle de lecture, où sont reçus les revues, les journaux marquants de la Louisiane, des Etats-Unis, de l'Etranger.

Le tout à la disposition des élèves, ainsi qu'une bibliothèque contenant 18,805 volumes (littérature, sciences, histoire, etc.), anglais, français et allemands.

La réouverture des classes aura lieu le 5 octobre. Le cours est de neuf mois.

ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE.—On nous remet une brochure consacrée à la Cinquième Session Annuelle de l'Association Pharmaceutique de l'Etat de la Louisiane, avec la Charte, la Constitution, les statuts, la liste des officiers et membres de celle-ci. Nous y remarquons, entr'autres, un intéressant Rapport, dû au Président, M. Oscar Robin, qui constate que la Société est dans une situation florissante, et prouve que le zèle infatigable M. Robin (nommé pour une année, et dont le terme vient d'expirer de par la Constitution) n'aura qu'à persévérer dans la voie ouverte. La brochure contient aussi diverses études spéciales, qui indiquent que les hommes, de haute compétence, sont nombreux dans cette Association, dont le rôle actuel s'élève à 114 membres actifs et 4 membres honoraires.

Sur la proposition de M. Oscar Robin, l'Association a élu Président, pour l'année courante, M. C. L. Keppler qui, en prenant son siège, a prononcé les paroles les plus flatteuses à l'endroit de son prédécesseur.

L'Association Pharmaceutique de l'Etat de la Louisiane date du 29 avril 1884. Elle a eu pour premier président M. Joseph T. Thibodeaux.

En voici les fondateurs : MM. Joseph T. Thibodeaux, Alex. K. Imlay, F. H. Brooks, Ben. Lewis, C. L. Keppler, J. P. Lavigne, Robt. N. Grilligat, Jos. Schaefer, Emile G. Wunderlich, John Johnson, Oscar Robin, W. B. Murphy, James Simeon.

CONFÉRENCE.—Le professeur Cyrille C. Théard fera, demain, une conférence, qui aura lieu à la salle St. Jean, dans la paroisse St. Jean Baptiste, où l'on peut se rendre, au prix le plus modique, par le Valley Route, dont le train quitte la Nouvelle-Orléans à huit heures du matin.

Le conférencier a choisi pour thème : "*L'Humanité et une langue universelle.*" sujet riche en dout, sans nul doute, il fîrera riche partit.

Nous savons que la plus cordiale réception attend là-bas M. Cyrille C. Théard, et nous espérons qu'aux auditeurs de la Paroisse St-Jean-Baptiste se joindront bien des auditeurs de la Nouvelle Orléans. Ils auront le double plaisir d'une excursion charmante et d'une Conférence intéressante. Elle commencera à onze heures.

Prix du billet 25 cents.

Nous remercions le Conférencier de l'invitation qu'il a adressée à l'*Abeille*.

ASSOCIATION NOUVELLE.—Hier soir a eu lieu un meeting, composé de quarante cinq résidents du Second District, et dont l'objet était de fonder une Société, basée sur la bienfaisance. L'assemblée, s'est montrée toute pratique, et après de très courts débats, elle s'est organisée sous ce nom : *Société Homéopathique de bienfaisance mutuelle.*

Composée de membres partisans de l'homéopathie, elle a pour but le secours mutuel.

Elle se propose d'étendre une aide généreuse à ses membres, à leurs familles, en cas de maladie ou de décès.

Nous ne pouvons donner ici des détails sur cette formation, car nous n'avons pas sous les yeux les réglements de la dite Société. Néanmoins nous connaissons les noms de ses officiers, et chacun de ces noms là est une garantie de bonne et intelligente direction.

Voici ces noms :

Hon. Albert Voorhies, président ; MM. Léonce Fazende, vice-président ; H. Mesmonnier, secrétaire aux minutes ; L. A. Rouzel, secrétaire aux finances ; W. Frantz, trésorier ; Dr C. J. Lopez, médecin.

Ces officiers sont nommés pour la période d'une année.

ANNIVERSAIRE.—Le *Standard Benevolent Association* se promet de célébrer demain avec éclat son troisième anniversaire. En effet, non seulement cette belle Société fêtera sa troisième année d'existence, mais encore elle fera bénir une nouvelle bannière, qui lui a été offerte et se distingue par l'élégance autant que par la richesse.

La bénédiction de cette bannière, qui a pour marraine Mlle Mélanie Hourbeigt et pour parrain le jeune Herman Berey, aura lieu, à 4 heures de l'après midi, à l'Eglise St-Jean Baptiste, rue des Dryades. Le Rev. Père J. G. Foote officiera.

A la suite de cette cérémonie, membres et invités se rendront en corps à l'Hôtel du Fort Espagnol, où sera servi un banquet, à six heures.

Nos remerciements au Comité d'organisation pour l'invitation qu'il nous a adressée. Ce Comité est ainsi composé : Messieurs H. Hourbeigt, président ; Theo. Starkey, E. De Léon, N. A. Wilt, Geo. Mitchell, Paul Hau, Chas. E. Feldner, J. J. Schmiederer, Peter Nuss, John Wandel, Clark Steen, Geo. T. Selby, N. D. Hughes, H. Berey, H. Aurard, Gus. A. Reuter.

On se réunira au Grunewald Hall, à 3 heures précises.

L'Association a pour président M. Clark Steen, pour 1er vice-président M. B. J. Riley, et pour 2d vice-président M. Geo. Bueck.

MILNEBURG.—L'opérette est en demande au théâtre de Milneburg. Le *Mikado of Orleans* est une bouffonnerie en musique qui plaît au public, et par elle-même et par la troupe qui l'interprète. Il y a là de fort amusants comiques. On peut les entendre chaque soir et gratis.

WEST END.—Ce soir, grand concert instrumental, par quarante instrumentistes, sous la direction du Professeur Geo. Sontag. C'est aujourd'hui samedi ; c'est vous dire que le programme sera entièrement renouvelé. On commence à six heures.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 août 1887.—Inférieures—Pour la Louisiane : Temps généralement beau ; légers changements dans la température : vents généralement de l'est au sud.

Température du 12 août 1887.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	84	29
Midi	91	33
3 P. M.	88	31
6 P. M.	86	30

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

C. Dennis Camp à Mlle Eliza Mary O'Connor.
Charles Broker à Mlle Elisabeth A. Hartmann.
John Egan à Mme Kate Arnett.
William Good à Mlle Katie Appel.

Naissances.

Mme Henry E. Kalb, un garçon.
Mme Henry Fleidermann, une fille.
Mme Charles Kaiser, une fille.
Mme John Seibert, un garçon.

Décès.

Wm. McGreevy, 45 ans, 144 rue Gasquet.
Mme Vve H. Aubert, 88 ans, 157 rue Annonciation.
Nicholas Aubert, 74 ans, avenue Jordan et rue Dauphine.
Serigna Charles, 9 jours, 362 rue Claiborne, cote Nord.
Carmel Burke, 48 ans, 295 rue Chestnut.
John Seibert, 8 jours, 285 rue Union.
John Hall, 56 ans, Asile Shakespeare.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Eugène King au People's Homestead Association, une portion de terre dans le 1er district, dans les Filet borné par les rues Palmyre, Miro, Gasquet et Galvez, $250.

American Homestead Co. à Mme Henry Durel Jr., une portion de terre dans le 3ème district, dans Filet borné par les rues Lafarpe, White, Lapeyrouse et Broad, $1200.

M. et Mme C. J. Gleason, au People's Homestead Association, un terrain dans le 2ème district, dans l'Filet borné par les rues Bienville, Douane, Roman et Derbigny, $1,008.

Paul E. Monchon à Marcus T. Murphy, un morceau de terre dans le 6ème district, dans l'Filet borné par les rues Levée, Webster et Prestou, $2,100.

Mme Catherine Dorr au Standard Gaslight Chemical Manufacturing Co., une portion de terre dans le 3ème district dans l'Filet borné par l'avenue Marigny, les rues Union, Industry et Frenchmen, $300.

Héritiers de J. W. Godbery à Mme Lawrence Stricker, un terrain dans le 3me district, dans l'Filet borné par les rues St-Jean Baptiste, St-Ferdinand, Port et Claiborne, $100.

Louisa L. Stumpf et als à John W. Carlin, un terrain borné par les rues Delord, Remparts, Euphrosine et Franklin, $364,58.

Cour Civile de District.—Henry Block contre Jefferson Harrison pour $148.86.

J. M. Oglesby, syndic de Geo. H. Balsley, contre la Boston Marine Insurance Co. Proces pour une police d'Assurance de $8,800.

Denis Cloney contre ses créanciers. Les effets mobiliers et immobiliers seront vendus le 2me ou 3me samedi de septembre.

Succession de Charles Stiegler — Mme Emma Buckenmeyer, exécutrice testamentaire, est tenue de payer au trésorier de la Hope Benevolent Association $690 20 due par le défunt, qui était trésorier de cette association.

Succession de Mme J. L. Bercier — Anaclet d'Hencourt est nommé tuteur temporaire des mineurs.

Cour Criminelle.—Section B.—John Starks, détournement de $5 au préjudice de sa cousine Fanny Hincks, un an de travaux forcés.

Rosannah Edwards et Katie Shaw, vol, acquittés.

Tentative de meurtre et suicide.—Au No 64 de la rue Royale, entre Conti et Bienville, habitaient depuis quelques mois M. et Mme Apfel et leurs deux enfants, une fillette de 18 mois et un garçon de 8 mois. Charles Apfel, âgé de 25 ans, créole d'origine allemande, était marié depuis trois ans à une femme de 22 ans, native de la Nlle-Ibérie.

Le mariage eut lieu contre le gré d'un oncle, M. Apfel qui tient une grocerie au coin des rues de Chartres et des Français et qui vint plusieurs fois en aide à son neveu lorsqu'il se trouva en peine ce qui arriva plusieurs fois.

Apfel était un habile mécanicien dont la boutique était situé dans le Passage de la Bourse.

Il était sobre, ne jouait point et n'était point sujet à la colère ni à l'emportement. Sa femme, au contraire, selon les prévisions de l'oncle, se montra toujours revêche, paresseuse, querelleuse.

Elle ne gagnait point sa vie et pendant que son mari était au travail elle restait à la maison, soi-disant pour vaquer aux soins de son ménage, mais, bien que petit, c'était le ménage le plus sale, le plus mal tenu que l'on pût voir. Souvent il lui arrivait de ne point préparer son dîner et de laisser ce soin à son mari quand il rentrait de son travail. De là comme bien l'on pense, naquirent bien des querelles envenimées encore par la présence de la belle-mère, Mme Etienne, qui habitait avec eux.

Enfin la vie devint intolérable, et qui l'eut dit, ce fut la femme qui s'en plaignit la première.

Mercredi dernier, pendant que son mari était à sa boutique, elle lui envoya quelques meubles et un mot d'écrit pour l'avertir qu'elle désirait vivre loin de lui.

Apfel coucha pendant plusieurs nuits sur un matelas, dans sa boutique, puis hier matin il se présenta chez Mme Ross, propriétaire de la chambre qu'ils habitaient.

M. Ross l'informa que sa femme était absente et il s'en retourna. Peu de temps après, celle-ci apprenant à son retour la visite de son mari se rendit chez le juge Bertlet pour le faire arrêter. Presqu'en même temps, Mme Ross, avec qui elle avait été malhonnête comme c'était son habitude, alla trouver, elle aussi, le juge pour faire arrêter toute la famille pour insultes et abus.

Mais le greffier, M. Brennan lui conseilla de ne point en venir à cette extrémité avec une femme dont il savait le cerveau mal équilibré et il lui conseilla de se rendre chez le juge de paix pour en obtenir un ordre par lequel elle serait obligée de déménager dans un temps donné. Mme Ross suivit ce conseil et signa l'ordre d'évacuation.

Pendant ce temps, Charles Apfel s'était présenté de nouveau au No 64 de la rue Royale. Il était près de 4 heures. Il causa quelque temps avec Mme Ross son propriétaire et comme celui-ci lui demandait de lui expliquer sa présence, après être resté plusieurs jours absent, il lui répondit : "Well, I am going to fix that woman and myself too, for the grave," après quoi il lui demanda de vouloir bien lui prêter pendant quelques heures une chambre proche de celle de sa femme pour observer ses agissements.

Il fut accédé à son désir, M. Ross ne pensant pas qu'il voulut mettre sa menace à exécution. Il monta donc au deuxième étage et s'installa dans une des cinq ou six petites chambres qui donnaient sur la même galerie que celle de sa femme.

Il y resta fort peu de temps, car M. Ross qui se trouvait au rez-de-chaussée a entendu la belle-mère, Mme Etienne, dire qu'elle allait faire le café et elle le faisait en effet à l'une des extrémités de la galerie pendant que de l'autre extrémité, une pistolette tombait avec fracas dans la cour.

On a bientôt pu entendre le bruit d'une discussion puis celui d'une courte lutte et enfin, deux coups de révolver ont terminé cette scène.

Les locataires, quelques voisins et la police sont montés immédiatement et ont trouvé à l'entrée de la porte, sur la galerie Mme Apfel, étendue sur le dos, sans connaissance, mais vivante encore et baignant dans son sang.

Elle portait au cou une blessure qui tout d'abord a été reconnue très grave. Pendant qu'on la transportait à l'hôpital, on s'empressait autour de son mari, assis à trois pas de là où gisait sa femme et qui tenait de la main droite un revolver encore fumant. Il était adossé à un poteau de la galerie qui a été complètement teint de son sang.

Bien qu'étant dans cette position, il était mort et la mort avait été presqu'instantanée. Le coroner est arrivé quelques instants plus tard sur les lieux et a ouvert son enquête, au cours de laquelle demandant à Mme Etienne si elle avait été témoin du suicide de son gendre, il lui a été répondu que M. Ross était le meurtrier.

"Here is the man who killed him," criait-elle en montrant M. Ross.

Comme bien l'on pense, le coroner n'a fait aucune attention à ces propos et, son enquête terminée, a délivré un certificat de décès par suicide.

Mme Etienne a quitté la maison peu après le meurtre.

Le corps a été transporté chez un entrepreneur de pompes funèbres et les funérailles auront lieu demain dans l'après midi. Le convoi partira de chez M. Apfel, oncle du défunt encaisseur Franchemen et Chartres.

Celui-ci rejette toute la responsabilité de cette terrible détermination de la part de son neveu, sur sa femme; celle-ci a été arrêtée 2 fois, à la suite de querelles de ménage.

Apfel, croyant sa femme morte, s'était tiré dans la tempe un coup de revolver, dont on sait le résultat. Quant à sa femme, la balle, pénétrant par le côté gauche du cou, est ressortie par le dos.

La Nouvelle-Orléans n'a plus rien maintenant à envier à la Baie St. Louis, elle vient d'avoir aussi son assassinat suivi du suicide de l'assassin, et commis dans des circonstances presque analogues.

L'état de Mme Apfel n'est pas aussi inquiétant que l'on avait cru tout d'abord ; on espère la sauver.

Nouvelle banque.—Nous aurons bientôt une nouvelle banque ; elle sera créée au capital de $100,000, qui pourra être porté à $300,000, et s'appellera la "Traders' Bank". L'action sera de $10 dont 30 pour cent payables au moment de l'organisation, et le reste en quotités mensuelles de 10 pour cent. Voici quelle sera la composition du premier Conseil de Direction : MM. D. Fatjo, de D. Fatjo & Co ; H. T. Cottam, de H. T. Cottam & Co. ; J. V. Charpentier ; F. N. Volckmar ; U. Bassetti, de Bassetti & Xiques ; Thos. Mc-Dermott ; S. Berkson, de Berkson Bros. & Haspel ; D. Galbreath ; Henry Maspero.

Chute.—Hier matin à 10 heures, un nommé Joseph Frisker, qui travaillait sur la lévée, au pied de la rue Quatrième, à la réparation du quai, est tombé, et dans sa chute s'est déboîté le poignet droit. Il a reçu les soins des étudiants et a été transporté chez lui rue Quartier, No 404.

Explosion.—Hier matin, à 9 h. 45, quatre individus avaient déposé sur la plateforme de la gare du chemin de fer de Morgan, au pied de la rue Poydras, une bonbonne d'acide muriatique ; la bonbonne a fait explosion et a mis le feu à un amas de sacs qui se trouvaient dans son voisinage immédiat. Les dommages sont estimés $20. Aucun des hommes n'a été blessé.

La chaleur—Hier à 1 heure 30 de l'après-midi, une nommée Catarina Vapipo, d'origine Italienne, et qui habite au No. 143 de la rue Dauphine, s'est trouvée subitement indisposée par la chaleur au coin des rues Terpsichore et Levée et l'on a du la transporter chez elle dans la voiture d'Ambulance.

Rixe.—Hier matin entre 5 et 6 heures une rixe a eu lieu entre deux femmes, Catherine Fitzpatrick et Ellen Murphy, toutes deux réfugiées au Alms-House.

La première a infligé à la seconde deux coups de couteau à la tête avec un couteau de table. Ces blessures sont sans importance. L'une a été arrêtée et l'autre a reçu les soins du Dr Salomon.

Blessé.—Hier, à 2 heures de l'après-midi, un nègre du nom de Clay Hicks, qui habite rue Rocheblave No 216, pêchait dans le fleuve au pied de la rue Rocheblave.

Un hameçon lui a pénétré dans la main droite et lui a fait une blessure qui bien que peu dangereuse n'en était pas moins très-douloureuse. Il s'est rendu à l'hôpital en tramway, la voiture d'ambulance ayant refusé de répondre à l'appel.

Noyé.—Hier à 1 heure 15 de l'après-midi, un enfant de 13 ans, Henry Porter, qui se baignait dans le Vieux Bassin, s'est noyé avant qu'on ait pu lui porter secours. Le corps après avoir été vu par le coroner a été transporté chez ses parents, rue Premier près Rousseau.

Taxes.—La perception des taxes de 1887, pour la journée de jeudi, a donné $17,527 78.

Rixe.—Deux conducteurs de chars, D. Perkins et Eder Thompson, se sont pris de querelle aux écuries de la rue Magnolia, entre Clio et Erato, et ne se sont déclarés satisfaits qu'après une rixe au cours de laquelle Perkins, tirant un couteau, en a blessé son adversaire au bras gauche.

Le premier a été arrêté et le second amené chez lui.

Disparition.—L. Dreyfus, le camelot marchand de bijoux dont tous les journaux ont annoncé la disparition, est de retour. Après bien des recherches, on vient de découvrir que c'est lui qui a été repêché le 2 août, au pied de la rue Louisa, et qu'il avait été enterré au "Potter's Field" sans que l'on fut parvenu à découvrir son identité.

L'exhumation du corps a eu lieu hier, et le fils du défunt a reconnu les vêtements que portait son père au moment de sa disparition. Le corps a été inhumé au cimetière Hebrew.

Devant le juge Davey.—W. J. McGeehan, Joe Dugas, T. S. Adolph, James Cook, H. Cahill, H. Ingraham, James Casey, George Kemp, John Cook, T. G. Cahill, H. McCormick et Joseph Martin d'une part et Huges McCormick et autres de l'autre, ont comparu hier devant le juge Davey pour répondre de la bagarre à laquelle ils ont pris part dans la nuit du 1er août au coin des rues St. Denis et Dime.

M. John J. Finney est le défenseur des premiers, John G. McMahon, F. C. Zacharie et W. H. Rogers présentent la défense des derniers.

Offres.—Le Contrôleur a ouvert hier l'offre unique qui lui avait été adressée pour la réparation de la rue Washington avec du gravier Rosetta.

Cette offre est celle de O. S. Burdett qui propose au nom de la Rosetta Gravel & Improvement Co., d'effectuer les travaux pour la somme de $45,000.

Bureau de Santé.—Au cours du meeting tenu jeudi soir par les membres du Bureau de santé, le Dr Salomon, trésorier, a déclaré qu'il avait en main au 1er août une balance de $4,821.35.

Le Dr Watkins, inspecteur sanitaire, a soumis un rapport montrant que pendant le mois de juillet 156 échantillons de lait ont été examinés dont 15 ont été reconnus au-dessous de la moyenne.

Dix-huit laitiers ont été condamnés à l'amende par les recorders pour avoir vendu du lait adultéré.

Le docteur démontre l'utilité de terrains vagues dans chaque district, affectés au dépôt des immondices. Le docteur Béret a déclaré que les locataires des marchés ne les avaient point encore nettoyés. Il a ajouté que la prison de paroisse était proprement tenue, mais qu'elle avait besoin de réparations. L'humidité de cette prison a causé parmi les prisonniers depuis le 25 janvier, 22 cas d'anémie; un malade en est mort, deux ont été guéris et trois ont été envoyés à l'hôpital.

Une longue discussion a été soulevée à propos du meilleur moyen de se débarrasser des immondices recueillies dans la ville. Le bureau semble vouloir adopter la crémation.

Blessé.—Lundi soir à 6 heures, M. Thos. Barry, mécanicien du ferry-boat Aglia de la rue du Canal, a eu la main prise dans un engrenage en graissant sa machine. Le pouce de la main droite a été presque détaché.

Service postal.—M. Nott s'occupe activement en ce moment d'améliorer le service de distribution des lettres qu'il désire rendre plus prompte et plus régulière.

Un timbre de 10 cents placé sur une lettre, en plus du timbre ordinaire, en assurera la distribution immédiate tant pour celles de la ville que pour celles venant des autres villes de l'Union.

Paragraphes.—Le Bureau de Contrôle a déclaré le Département du Feu en défaut, parcequ'il lui manque 9650 pieds de tuyaux. Les membres de ce bureau ont l'intention de faire à ce sujet une enquête, de concert avec le comité du Conseil.

—Le comité de salubrité se réunira aujourd'hui à midi.

—L'état de John Kerrigan est loin de s'améliorer ; il a sensiblement empiré hier matin et fait naître de sérieuses craintes. Le blessé est mort hier soir à 7 1/2 heures.

—Un nommé Bill Harris, qui plaquait dans un bateau dont on effectuait le chargement, au pied de la rue Céleste, des boîtes en métal a eu le pied pris sous l'une d'elles qui avait perdu l'équilibre.

—Les pavillons de tous les bateaux du fleuve étaient hier hissés à mi-mât, pour honorer la mémoire de M. Wm P. Magreney, un marin qui a passé 20 ans sur le fleuve en qualité de mécanicien à bord de différents bateaux.

Le défunt qui avait accompli plusieurs acts de courage était aimé et estimé de tous les marins du fleuve qui sont unanimes à regretter sa mort.

Il est mort chez lui rue Gasquet No 144 hier matin à 3 heures 45.

Chaussures pour messieurs et pour dames faites sur commande, à l'Etoile Rouge—prix nouveaux et modérés.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Le récent accident de chemin de fer près de Chatsworth.

Chicago, 12 août.—Une dépêche spécial de Forest, Ills, annonce que l'enquête du coroner, au sujet du récent accident de chemin de fer, a commencé hier. On s'est borné, cette fois, à l'examen de quelques témoins parmi lesquels figuraient le président Léonard, du Toledo, Peoria et Western R. R.; le surintendant E. N. Armstrong, de la même ligne ; le juge de paix Estes. Plusieurs reporters des journaux de Chicago et Peoria étaient présents.

L'enquête a été ensuite ajournée à aujourd'hui. Plusieurs passagers, l'ingénieur Sutherland et le chauffeur seront alors examinés.

Chicago, 12 août—Une dépêche spéciale de Forest, Ill., au journal Times, dit qu'aussi vite qu'on transportait les blessés du lieu du désastre à Chatsworth, on les portait directement à l'Hôtel de Ville.

Des lits ont été immédiatement improvisés et les soins les plus empressés donnés aux blessés.

Partout on voyait dans la bâtisse des malheureux poussant des gémissements, arrachés par la souffrance. C'était un spectacle navrant. Des vêtements couverts de boue, en lambeaux, étaient éparpillés sur le plancher. Plusieurs des blessés se trouvaient sous l'influence du chloroforme. La pâleur des visages d'un grand nombre d'entr'eux, ne laissait que trop voir les tortures qu'ils enduraient.

Dans un magasin vide, de 20 pieds de largeur sur 40 pieds de longueur, étaient étendus 40 cadavres. Les mains de ceux-ci en général étaient mutilées d'une façon effroyable et enveloppées d'un fragment de linge.

Une jeune femme, entr'autres, avait la figure tellement ravagée qu'il était impossible de l'identifier. Cervelle et chairs du visage formaient une masse informe encadrée de cheveux rouges et offraient un ensemble effroyable à contempler.

Les visages de plusieurs des victimes étaient noirs comme si celles-ci étaient mortes de suffocation ; d'autres étaient blancs comme linceuls.

Chicago, Ill., 12 août—Une dépêche spéciale du Chatsworth dit : il y avait fort peu de stimulants, et en réalité, aucune assistance médicale sur le lieu du désastre. Un homme de Piper City, dont on n'a pu savoir le nom, a porté une damejanne de whisky, mais les employés du chemin de fer semblent n'avoir absolument rien fait.

La population ici est très irritée contre ceux-ci, et dit hautement que les officiers, soit par démoralisation, soit par excitation, ont agi inhumainement au nombre de cas, et ont traité les blessés, en général, d'une façon honteuse. A vrai dire, ils ne les ont nullement soignés, mais les ont abandonnés à la garde de qui voulait bien s'en charger.

Rien qui pût empêcher les officiers de faire circuler les trains dans la direction de Gilman et de Chatsworth, durant toute la nuit, de faire emporter les blessés et de transporter ce qui était nécessaire à leur soulagement, néanmoins rien de semblable n'a été fait. Si l'on avait observé les précautions ordinaires, l'accident n'aurait pas eu lieu, car, comme on l'a déjà constaté, le pont devait être en feu au moins deux heures avant l'arrivée du train.

Une autre dépêche de Forest, Ill., dit : La nouvelle du désastre est parvenue à Chatsworth peu de minutes après l'événement. Les habitants de la petite ville ont été réveillés en sursaut par une alarme générale partie de toutes les bottes de la ville. En peu d'instants tout le monde était sur pied, et la population courant dans toutes les directions en s'informant de l'endroit où était le feu.

Quand l'événement a été connu, une autre alarme a été donnée, suivie du tintement de toutes les cloches des églises. La population s'est alors précipitée sur la route qui mène à Piper City.

Le Dr E. Vaughn, de Chatsworth, est arrivé le premier sur la scène de la catastrophe.

Il a raconté à un reporter, en quelques mots, ce qu'il avait vu : "Quand je suis arrivé, dit-il, je suis trouvé en face de la plus grande confusion. Jamais lui-même n'aurait pas pu présenter un tableau aussi horrible. Hommes et femmes se débattant contre la mort et essayant de s'accrocher au moindre objet comme s'ils pouvaient ainsi se soustraire à une épouvantable mort.

Un homme était là, tenant dans ses bras les cadavres de sa femme et de son enfant, pendant que ses pieds, à lui, étaient brisés et retenus à peine par des lambeaux sanglants.

Je me suis avancé vers cet infortuné, je l'ai débarrassé de son double fardeau, et ensuite j'ai tâché de dégager ses pieds et à le transporter dans un char-dortoir.

La fatalité a voulu que l'accident eut lieu à un endroit qui peut être considéré comme un désert.

Il était impossible de donner là aux blessés et aux agonisants les soins nécessaires d'ambulances ; rien, absolument rien pour les transporter. On était obligé de les traîner ou de les pousser en avant ; c'est à ce fait qu'est attribuable le grand nombre de blessés qui ont succombé." Le Marshel Henry Game, du Département d'incendie, de Chatsworth, dit qu'il était le premier à arriver sur le lieu du désastre, et qu'il n'a pas eu le temps d'observer ce qui se passait autour de lui.

"Moi-même, dit-il, ainsi que tous les hommes sous mes ordres, nous travaillions sans relâche, et en moins d'une demi-heure, nous avions réussi à retirer des débris, trente-trois personnes tuées ou blessées."

Forest, Ills., 12 août—Les noms suivants ont été ajoutés à la liste des morts depuis hier soir :

Mme Dr. Ducat, de Forest.
J. D. Whitebridge, Franklin.
Mme A. B. Creswell, Kankakoo.
S. D. Breen, Peoria.
Mme John Voorhies, Washington, Ill.
Mlle Mamie Powers, Peoria.
Mme Haymill, Abingdan.
James Blair, Eureka.
Arthur McCarthy, Eureka.

On s'occupe activement de l'identification des cadavres et l'on espère finir aujourd'hui ce travail.

Peoria, 12 août—La liste suivante est celle des blessés à Chatsworth :

Mlle Ann Kellogg, Tremont, blessures légères.

Mme J. K. Welsh, Peoria, blessures légères.

Mme Isaac Boary, Morrison, blessée grièvement.

Catharine Lott, Peoria, blessé grièvement.

John McMaster, Peoria, bras et jambe fracassés.

Mme E. J. Laws, Eureka, blessures à la tête et au côté.

Sarah May Laws, Eureka, machoire brisée.

John W. Starin, Green Valley, jambe brisée.

John Stein, Bushnell, jambe brisée.

Une dame de Tonica, cheville fracassée.

David Crawford, tête brisée.

A. Abraham, Peoria, jambe et bras fracassés.

C. B. Newsom, Canton, hanche disloquée.

E. F. McGee, Laharpe, contusions.

Mme Walters, Peoria, jambe et mâchoire brisées.

E. F. French, Peoria, contusions légères.

Elton Waters, Peoria, cuisse brisée et blessures internes à la tête.

Mme R. H. Clark, Riotstown, O., membres brisés et blessures à la tête.

C. O. Godd, Peoria, blessures à la tête et à la jambe.

Mme Edna Chellow, Glassford, deux jambes brisées.

Newton Chellow, Glasford, hanches disloquées.

Robert Zimmerman, Peoria, blessé grièvement.

Mme Robert Zimmerman, Peoria, blessée grièvement.

Mme J. W. Grant, Peoria, blessée grièvement.

Mme Mary Morris, Peoria, blessée grièvement.

Mlle Emma Alter, West Point, Iowa, blessée à la jambe.

C. H. Carter, Burlington, Iowa, blessé légèrement.

Harry Lawrence, Burlington, Iowa, blessé à la figure et au bras.

Mlle Frahm, blessé grièvement.

Mlle Lizzie James.

Chicago, 12 août—Soixante-dix-sept cadavres ont été retrouvés. Mlle Julia Valdejos, de Peoria est, dit-on, mourante. C'est une jeune fille d'une grande beauté, ayant un superbe type grec.

Tous ceux qui visitent l'hôpital, s'arrêtent devant cette figure. Elle a dix-neuf ans et est la fille d'une veuve très riche, qui a été tuée à ses côtés lors de l'épouvantable accident. Elle a fait trois fois le tour du monde et possède à fond plusieurs langues. Un médecin lui a administré toute la nuit des opiacés pour calmer ses horribles souffrances.

WASHINGTON.

Le Président Cleveland.

Washington, D. C., 12 août—M. H. W. Grady, d'Atlanta, et le sénateur Colquitt, de la Georgie, ont passé l'après-midi avec le Président causant des détails relatifs à sa tournée dans le Sud.

Le Président les a reçus au cottage Oakview.

Le président Cleveland ayant accepté l'invitation d'Atlanta, avant même d'avoir reçu les autres invitations, il n'a pas voulu fixer les dates de sa visite dans les autres villes avant d'avoir décidé l'époque à laquelle il visiterra Atlanta.

La date à laquelle il s'y rendra a été fixée, dit-on, hier. De sorte que sous peu on connaîtra l'itinéraire de la tournée que le Président fera en automne au Sud.

Faillites.

New York, 12 août—Les faillites rapportées pendant la semaine à l'agence commerciale de MM. R. G. Dunn & Cie., s'élèvent aux Etats-Unis à 151 et au Canada à 29.

New York, 12 août—MM. Gardner & Dudley, fabricants de chapeaux, ont fait faillite. Leur passif s'élève à $153,785. Il ont un actif nominal de $110,580.

Incendie.

Pittsburg, 12 août—1:20 p. m.—Un incendie a éclaté en cette ville et jusqu'ici on ne peut se rendre maître des flammes.

Déjà plusieurs des édifices les plus beaux de la ville sont la proie des flammes.

La perte est indubitablement très lourde. Tout le département des pompes a été appelé sur les lieux du désastre.

La bâtisse à neuf étages de M. Schmidt et les bureaux du journal Dispatch courent de grands dangers.

Les typographes ont déserté leurs ouvrages.

Pittsburg, 12 août, 10 p. m.- La bâtisse du Penny Presse, le temple Maçonique et la bâtisse Hamilton qui sont adjacents aux bureaux du journal Dispatch sont en flammes. L'alarme générale a été donnée.

Tableau hebdomadaire.

New-York, 12 août. — Tableau de l'état de coton pour la semaine finissant le 12 août 1887 :

	Balles
Recettes nettes dans tous les ports des E. U. durant la semaine	7.270
Même période l'année dernière	6.727
Recette totale jusqu'à cette date	5.236.647
Même période l'année dernière	5.310.879
Exporté durant la semaine	12.451
Même période l'année dernière	13.181
Total exporté à cette date	4.346.659
Même période l'année dernière	4.254.892
Stock dans tous les ports des E.-U.	133.209
Même période l'année dernière	204.872
Stock dans les villes de l'intérieur	7.068
Même période l'année dernière	17.637
Stock à Liverpool	631.000
Même période l'année dernière	557.000
Stock de coton américain en destination de la Grande-Bretagne	25.000
Même période l'année dernière	30.000

FRANCE.

Rente française.

Paris, 12 août — Le trois pour cent est coté à 81 francs 42 1/2 centimes.

Le Canal de Suez.

Paris, 12 août.—Plusieurs journaux de cette ville annoncent que les gouvernements français et anglais se sont entendus sur la base d'un plan pour la neutralisation du Canal de Suez.

Une convention renfermant ces principes, affirment les dites feuilles, a été rédigée et on peut s'attendre à la voir signer par les deux gouvernements.

Mort de l'historien Jean Victor Duruy.

Paris, 12 août—Jean Victor Duruy, historien célèbre, est mort. Il était âgé de 76 ans.

Le Cabinet anglais.

Londres, 12 août—Le Cabinet s'est réuni aujourd'hui et a eu une longue discussion relativement à l'opportunité d'interdire la